



Le bonheur est la boussole du globe-trotter

Jean-Daniel Forestier En partance depuis plus de 40 ans, le créateur de l'agence Sakadoh n'a jamais délaissé son port d'attache vaudois.

Catherine Cochard, Texte
Florian Cella, Photo

À quoi peut ressembler le camp de base d'un baroudeur sur le départ depuis 40 ans? Cette question, on se la pose en arrivant à Villars-Sainte-Croix, où réside Jean-Daniel Forestier, fondateur de l'agence de voyages Sakadoh, à Lausanne. On cherche un signe... Des bouddhas, des drapeaux de prière tibétains et un grand «nazar boncuk», cette amulette turque en forme d'œil, décorent un pas-de-porte. C'est ici que vit le globe-trotter.

Physique mêlant l'éternel adolescent et le bonze, à 67 ans Jean-Daniel Forestier n'a pas fini d'aller et venir. «L'important n'est pas la destination, mais les rencontres, glisse-t-il. Je suis convaincu que le voyage est un remède au racisme.» Il est sans conteste aussi une source de jeunesse d'esprit.

Jean-Daniel a grandi dans le quartier populaire de Malley. Pendant que son père travaille, sa mère gère l'intendance et les enfants. «Nous partions chaque été à Rimini, mais en dehors de ça rien ne me prédestinait au voyage. À part peut-être les paquets et cartes postales du Japon ou de Chine que m'envoyait mon parrain, électricien dans la marine, qui partait régulièrement durant de longues périodes. Ça me faisait rêver.»

L'ailleurs est un appel. «Ado face à la mer, je me souviens m'être juré d'aller voir ce qu'il y avait au-delà.» À 23 ans, un CFC de photographe en poche, il file outre-Atlantique pour convoier une voiture de Toronto à Miami puis descendre en Amérique latine. Le périple dure un an. «De retour en Suisse, j'ai cumulé les petits jobs dans l'unique but de repartir.»

Marchand de paillassons

Vendeur d'encyclopédies, de paillassons, conseiller financier, animateur d'agence matrimoniale: Jean-Daniel fait tous les métiers. «Je ne souhaitais

qu'une chose, vivre libre.» Sans pour autant délaissé son canton, où il crée notamment une revue satirique, «Roses Noires», et anime un temps un cabaret-théâtre, Le Noctambule à Lausanne.

De gauche, «tendance libertaire» Jean-Daniel Forestier était trop jeune pour être un soixante-huitard «mais ce sont bien ces idées qui m'ont nourri». «Dans les années 1980, j'ai même fait de la prison, cinq mois à Morges, pour objection de conscience...» Un séjour lui aussi formateur «qui m'a montré ce que j'étais capable d'accepter pour vivre selon ma conscience et mes convictions».

C'est un voyage en Inde et en Asie du Sud-Est, en 1983, qui lui donne envie de créer son agence, Sakadoh. «Avec l'ami qui m'accompagnait, on s'était dit que plus jamais on n'y retournerait... L'Inde, c'était trop de monde, trop d'odeurs, trop d'émotions, trop de tout!» Mais durant la suite du périple, en Thaïlande notamment, les baroudeurs sont irrémédiablement attirés par les quartiers indiens des grandes villes. «J'avais l'impression d'être passé à côté de quelque chose. Ou d'avoir rêvé. Il fallait que j'y retourne.»

Des allers-retours en Inde, il y en aura beaucoup. Il y en a toujours. «Je suis devenu un spécialiste et me suis lancé en 1989 dans l'organisation de voyages accompagnés, puis individuels.» En proposant une offre alternative, entre le voyage qu'on fait seul avec un sac sur le dos et ce que proposent les agences traditionnelles, qui n'existaient pas à l'époque.

Jean-Daniel et sa clientèle voyagent sans luxe depuis toujours. «Je privilégie des adresses modestes. C'est aussi comme cela que je vis, l'argent ne m'intéresse pas. Et puis en voyage, il empêche souvent les rencontres, en mettant en place une hiérarchie entre les personnes servies et celles qui servent.» «Il aurait pu gagner beaucoup plus en emmenant des groupes plus nombreux en voyage, relève Pascal Monnard, son ami depuis plus de 40 ans. Mais il s'y est toujours refusé, pour éviter que le groupe ne se retourne sur lui-même et que cela empêche les rencontres.»

La voisine

Peu de temps après avoir fondé son agence, Jean-Daniel rencontre Annedominique, sa compagne depuis 34 ans. «J'avais emménagé dans une des deux maisons du parc de la Gottetaz, à Chailly, se souvient-elle. Je n'arrêtais pas d'entendre parler de ce voisin qui voyageait sans cesse.» Les deux se rencontrent dans l'espace vert devant chez eux. «Je vendais toutes mes af-

«En voyage, l'argent empêche souvent les rencontres, en mettant en place une hiérarchie entre les personnes servies et celles qui servent.»

aires pour partir trois mois au Brésil, quelques jours plus tard.» À la fin de son périple en Amérique du Sud, ils se retrouvent sur un voilier en Martinique. «Ce qui m'a tout de suite plu chez lui c'est son esprit d'indépendance, qu'on a en partage, son énergie et son éthique personnelle. Avec lui, il n'y a jamais de «c'était mieux avant». Il va toujours de l'avant.»

Jean-Daniel ne photographie plus ses voyages depuis longtemps pour pouvoir vivre pleinement chaque moment. Mais il n'a pas lâché son appareil, qui sert depuis une vingtaine d'années sa créativité. Ses clichés, qu'il expose régulièrement en galerie*, visent l'abstraction. Comme les «carnets de voyage», des périple qu'il organise depuis plus de 15 ans et durant lesquels les participants dessinent sous la houlette de l'illustrateur Jean Augagneur. «Il a envie d'être où les gens vivent, en immersion, tout autant que moi», commente le dessinateur.

Il se sent privilégié «de profiter depuis si longtemps de cet extraordinaire sentiment de liberté qu'offre le voyage, avec à mes côtés mon épouse Annedominique et mon merveilleux fils». «Je n'ai, au fond, recherché qu'une seule chose depuis toujours: être heureux.» «Je crois qu'il y est parvenu», conclut son ami Pascal Monnard.

* Jean-Daniel Forestier expose ses photographies jusqu'au 19 novembre à la galerie du Pressoir, rue de Bassenges 21A à Écublens. Info: galeriedupressoir.ch

Bio

1957 Naît à Lausanne le 21 septembre. **1976** Se forme à la photographie à l'École des arts et métiers de Vevey. **1979** Premier voyage outre-Atlantique, en Amérique latine. **1983** Premier voyage en Inde. **1984** Crée le mensuel satirique «Roses Noires» qui sera imprimé pendant près de deux ans. **1986** Gère et anime le café-théâtre Le Noctambule à Lausanne. **1987** Passe 5 mois en prison à Morges. **1989** Fonde son agence Sakadoh à Lausanne. Rencontre sa compagne, Annedominique. **1998** Naissance de son fils, Arthur. **2020** Rentre d'Inde le 9 mars, quelques jours avant que les frontières ne ferment en raison de la pandémie. **2023** Expose ses photos à Écublens, et propose en toute fin d'année via Sakadoh un «carnet de voyage» au Mexique en compagnie de l'illustrateur Jean Augagneur.